

Tom Sachs

“Painting” (Volume II)

7 septembre—10 octobre 2024

Paris Marais

**Si vous voulez apprendre à peindre,
commencez par peindre votre propre Picasso.**

— Tom Sachs

Pour cette récente série d'œuvres, Tom Sachs s'est plongé dans les peintures de Pablo Picasso, en particulier celles réalisées pendant ses « années de guerre » entre 1937 et 1945, qu'il réimagine en utilisant son propre langage pictural. Cette exposition est conçue comme une continuation de celle qui s'est tenue à Thaddaeus Ropac Paris Marais au début de l'année. Pour ce second volume, Sachs s'est concentré sur les portraits de Picasso : ses ré-interprétations constituent une interrogation sur la consommation et le désir dans l'art du portrait, ainsi qu'une réflexion ironique sur la finalité même de la peinture.

La peinture est un médium auquel Sachs est revenu à plusieurs reprises au fil des ans, et les œuvres exposées ont été conçues au cours d'une période où l'artiste se concentrait sur le dessin et la couleur. Dans son atelier new-yorkais, il s'est entouré d'œuvres de Picasso, explorant les lignes et les formes utilisées par le peintre espagnol dans des œuvres créées à partir de 1937, dans lesquelles l'artiste a trouvé des parallèles avec sa propre pratique. Les lignes épaisses qui reviennent dans le travail de Sachs, issues de l'influence des graffitis américains et de l'art de la rue, imitent les lignes noires qui délimitent de nombreuses figures de Picasso.

Dans les œuvres exposées, Sachs reproduit méticuleusement ces lignes épaisses et ces plans de couleur vive à l'échelle, en les annotant de leur titre, leur date et leurs dimensions d'origine, et en les signant à la fois du nom de Picasso et de son écriture cursive indubitable. Si ces œuvres auto-référentielles semblent académiques, elles ont aussi un pouvoir superficiel immédiat : comme l'écrit Naomi Fry du *New Yorker* dans un essai sur la nouvelle série de Sachs qui est reproduit dans le zine publié pour accompagner l'exposition : « lorsque j'ai visité le studio de Sachs récemment pour voir les Picassos qu'il venait d'achever, j'ai été frappée par leur force étonnante. Avec une grande immédiateté, les originaux ont été ramenés à la vie, avec une touche *Sachsienne* en plus : Des couleurs si magnifiques ! Des contours si magnifiques ! Des motifs si magnifiques ! Les portraits m'ont impressionnée non pas comme un simple exercice intellectuel, mais comme quelque chose de véritablement sensuel. »

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg Seoul

L'affinité de Sachs avec certains aspects de l'œuvre de Picasso est perturbée de manière intrigante par l'œil critique que Sachs porte depuis longtemps sur son approche à la création artistique. Les femmes figuraient fréquemment dans les peintures de Picasso, souvent sous le prisme de leurs relations avec lui et comme symboles portant la douleur du monde, et il y a quelque chose d'inévitablement objectivant dans sa collection de femme après femme sur la toile. Comme l'écrit Fry : « Ces femmes – à la fois modèles et amantes du soi-disant grand homme – ne servaient pas seulement de figures à observer et à documenter pour Picasso lui-même, mais aussi d'icônes de la féminité du milieu du siècle, présentées pour la consommation d'un public en quête de désir. Et puis, bien sûr, il y a la revisite des portraits de Picasso par Sachs, qui, je dirais, est aussi une question de désir. »

L'intérêt de longue date de Sachs pour la production de masse, l'industrialisation, le mercantilisme et les mécanismes du désir, ainsi que son exploration et son engagement ludique avec ces thèmes dans sa propre pratique, constituent un contrepoint convaincant à l'approche de Picasso. Comme le poursuit Fry : « Pour Picasso, ces femmes peintes sont des muses, à jamais définies et confinées par l'artiste et son œuvre. Dans les Picassos ré-imaginés de Sachs, cependant, ce ne sont pas les femmes qu'il tente d'épingler – c'est Picasso lui-même. »

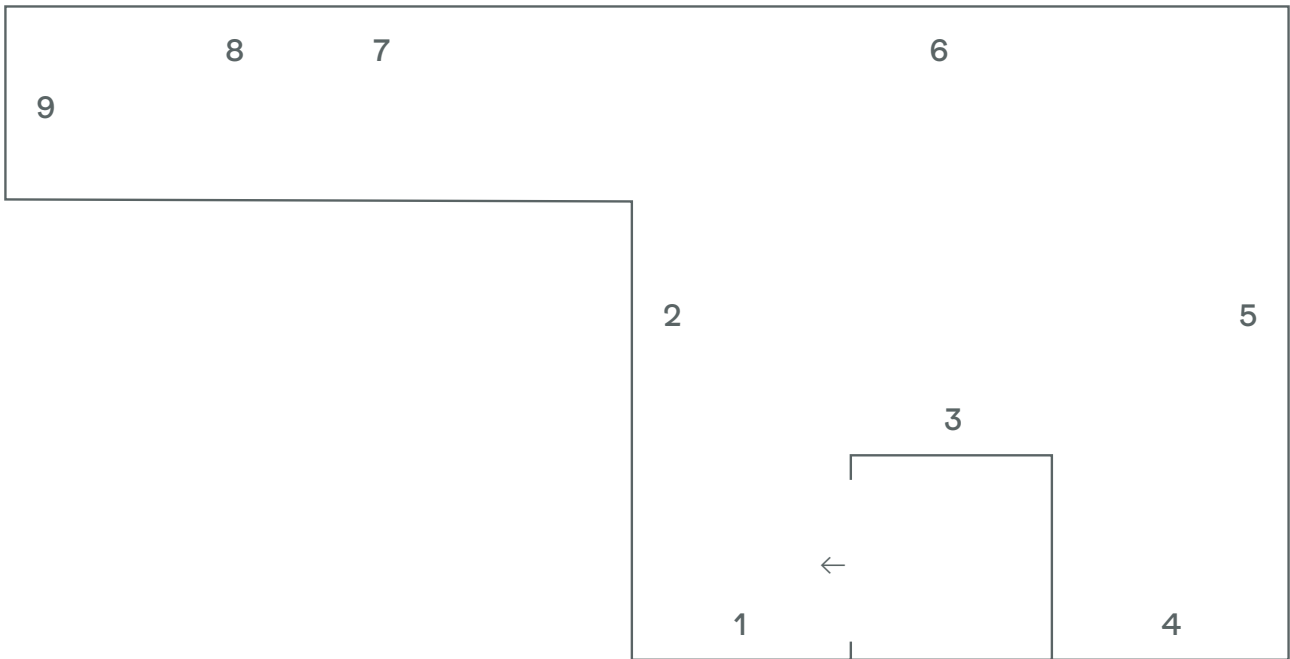
À propos de l'artiste

Sculpteur innovant et subversif, Tom Sachs est surtout connu pour ses créations bricolées de chefs-d'œuvre de l'ingénierie et du design. De modestes noyaux de mousse et du contreplaqué remplacent l'aluminium et le polycarbonate brillants des produits de masse, fabriqués avec la combinaison de vigueur industrielle et d'artisanat qui est devenue la marque de fabrique de l'artiste. Les thèmes centraux de son univers se concentrent sur la culture et la société américaines, qu'il traite avec une forte dose d'humour et d'ironie. Il s'intéresse de manière ludique à l'écosystème de l'entreprise et à l'idée d'image de marque en s'inspirant d'articles de consommation de luxe et de marques mondiales, qui sont transformés par leur intégration dans un contexte artistique.

Dans les années 1990, Sachs a passé des journées entières à étudier les peintures de Piet Mondrian au Musée d'art moderne de New York, utilisant du ruban adhésif sur du contreplaqué pour en recréer plusieurs. C'est grâce à ces premières explorations qu'il a commencé à développer la philosophie de son atelier en reconstruisant les objets qu'il souhaitait avec les matériaux dont il disposait et en révélant intentionnellement son processus, difficultés et imperfections incluses. Ses œuvres sont manifestement faites à la main et nous sensibilisent aux techniques de production, à rebours de la tendance de la modernisation à fabriquer des objets plus propres, plus simples et plus parfaits à la machine. Qu'il s'agisse de ses sculptures méticuleusement réalisées, de ses peintures vibrantes, de son travail de pionnier dans le domaine du Web3 et des NFT, ou encore de ses conceptions et collaborations qui repoussent les limites de la créativité et de l'innovation, Sachs continue de remettre en question les pratiques artistiques conventionnelles.

Sachs est né en 1966 à New York, où il vit et travaille. Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier et font partie des collections permanentes du Museum of Modern Art, New York ; du Solomon R. Guggenheim Museum, New York ; du Whitney Museum of American Art, New York ; du Centre Pompidou, Paris ; du Metropolitan Museum of Art, New York ; du San Francisco Museum of Modern Art ; et de la Fondation Prada, Milan, entre autres. Une importante exposition de son travail a été présentée au Astrup Fearnley Museet, à Oslo, en 2006. Il a également présenté d'importantes expositions personnelles à Art Sonje Center, Séoul (2022) ; au Deichtorhallen, Hambourg (2021) ; au Tokyo City Opera (2019) ; au Nasher Sculpture Center, Houston (2017) ; au Noguchi Museum, New York (2016) ; au Yerba Buena Arts Center, San Francisco (2016) ; au Brooklyn Museum, New York (2016) ; au Mori Art Museum, Tokyo (2016) ; à la Biennale de Lyon, France (2013) ; au Park Avenue Armory, New York (2012) ; à la Biennale d'architecture de Venise (2010) ; à la Fondation Prada, Milan (2006) ; et au Musée Guggenheim, Berlin (2003).

Tom Sachs
 "Painting" (Volume II)



R + 1

1. *Man with a Lollipop*, 2024
88.9 x 61 cm (35 x 24 in)
2. *Woman in Hat and Fur Collar (Marie-Thérèse Walter)*, 2024
81.3 x 63.5 cm (32 x 25 in)
3. *Weeping Woman with Head in Handkerchief (III)*, 2024
116.8 x 91.4 cm (46 x 36 in)

4. *Portrait de Femme aux Cheveux Verts*, 2024
50.8 x 40.6 cm (20 x 16 in)
5. *Woman Seated in an Armchair*, 2024
106.7 x 83.8 cm (42 x 33 in)
6. *Woman with Watch*, 2024
152.4 x 121.9 cm (60 x 48 in)

Synthetic polymer and ink on canvas /
 Polymère synthétique et encre sur toile

7. *Bermuda*, 2023
Ceramic and plywood
Shelf / Étagère
40 x 30,5 x 25,4 cm
(15,75 x 12 x 10 in)
Box / Boîte
12,7 x 16,5 x 16,5 cm
(5 x 6,5 x 6,5 in)

8. *Juno*, 2023
Shelf / Étagère
40 x 30,5 x 25,4 cm
(15,75 x 12 x 10 in)
Box / Boîte
13,3 x 17,1 x 17,1 cm
(5,25 x 6,75 x 6,75 in)

9. *Megaton*, 2023
Shelf / Étagère
41,9 x 31,8 x 26,7 cm
(16,5 x 12,5 x 10,5 in)
Box / Boîte
14 x 19,1 x 18,4 cm
(5,5 x 7,5 x 7,25 in)

Ceramic and plywood /
 Céramique et contreplaqué

Tom Sachs

“Painting” (Volume II)

7 September—10 October 2024

Paris Marais

If you want to learn how to paint, start by painting your own Picasso.

— Tom Sachs

For this recent series of works, Tom Sachs immersed himself in paintings by Pablo Picasso, particularly those produced during his so-called ‘War Years’, between 1937 and 1945, which he reimagines using his own distinctive painterly language. This exhibition is conceived as a continuation of the show held at Thaddaeus Ropac Paris Marais at the beginning of this year. For this second volume, however, Sachs has focused particularly on Picasso’s portraits: his reinterpretations of which form an interrogation of consumption and desire in portraiture, and a wry reflection on the purpose of painting itself.

Painting is a medium Sachs has returned to several times over the years, and the works on view were conceptualised in a period of focus on drawing and colour for the artist. In his New York studio, he surrounded himself with Picasso’s work, exploring the lines and forms used by the Spanish painter in works created starting in 1937 in which Sachs found parallels with his own practice. The thick lines that recur in Sachs’s work, originating from the influence of American graffiti and street art, mimic the solid black linework that delineates many of Picasso’s figures.

In the works on view, Sachs meticulously reproduces these thick lines and planes of bold colour true to scale, annotating them with their original title, date and dimensions, and signing them with both Picasso’s name and his own unmistakable cursive. While the self-referential finished pieces strike as academic, they also have an immediate, surface-level power: as *The New Yorker* writer Naomi Fry comments in a piece on Sachs’s new series, which is reproduced in the zine published to accompany the exhibition: ‘when I visited Sachs’s studio recently to look at his recently completed Picassos, they struck me with a startling force. With great immediacy, the originals were brought back to life, with an added Sachsian kick: Such gorgeous colors! Such gorgeous contours! Such gorgeous patterns! The portraits impressed me not as a mere intellectual exercise, but as something truly sensual.’

Sachs's affinity with aspects of Picasso's work is intriguingly disrupted by the critical eye Sachs has long cast at his approach to artmaking. Women were frequently included in Picasso's paintings, often through the lens of their relationships with him and as symbols bearing the world's pain, and there is something inescapably objectifying about his collecting of woman after woman on canvas. As Fry wrote: 'These women—both models for and lovers of the so-called great man—served not just as figures for Picasso himself to observe and document, but, also, as lasting icons of midcentury femininity held up for the consumption of a yearning public. Then, of course, there is Sachs's own revisiting of Picasso's portraits, which I'd argue is, too, all about desire.'

Sachs's longstanding interest in mass production, industrialisation, commercialism and the mechanisms of desire, and his exploration of and playful engagement with these themes in his own practice, provides a compelling counterpoint to Picasso's approach. As Fry continued: 'For Picasso, these painted femmes were muses, forever defined and confined by the artist and his work. In Sachs's reimagined Picassos, however, it's not the women whom he attempts to pin down—it's Picasso himself.'

About the artist

A relentlessly innovative and subversive sculptor, Tom Sachs is best known for his elaborate *bricolage* recreations of masterpieces of engineering and design. Humble foam core and plywood replace the gleaming aluminium and polycarbonate of mass-produced items, fabricated with the combination of industrial vigour and handmade artistry that have become his trademark. The themes central to his universe focus on American culture and society, which he treats with a heavy dose of humour and irony. He playfully engages with the corporate ecosystem and the idea of 'brand image' by riffing on luxury consumer items and global brands, which are transformed through their inclusion in an art context.

In the 1990s, Sachs spent days studying Piet Mondrian's paintings at The Museum of Modern Art, New York, using duct tape on plywood to recreate several of them. It was through these early explorations that he began to develop the ethos of his studio, reconstructing objects he desired with the materials that were available to him and intentionally revealing his process, with all its challenges and imperfections. His works are conspicuously handmade and heighten our awareness of production techniques, in a reversal of modernisation's trend towards cleaner, simpler and more perfect machine-made items. From his meticulously crafted sculptures and vibrant paintings to his pioneering work in Web3 and NFTs, as well as his boundary-pushing designs and collaborations, Sachs continues to inspire and challenge conventional artistic practices.

Sachs was born in 1966 in New York, where he lives and works. His work has been exhibited across the world and is held in the permanent collections of the Museum of Modern Art, New York; Solomon R. Guggenheim Museum, New York; Whitney Museum of American Art, New York; Centre Pompidou, Paris; The Metropolitan Museum of Art, New York; San Francisco Museum of Modern Art; and Prada Foundation, Milan, among others. An important survey of his work was shown at the Astrup Fearnley Museet, Oslo, in 2006. He has also had major solo exhibitions at Art Sonje Center, Seoul (2022); Deichtorhallen, Hamburg (2021); Tokyo City Opera (2019); Nasher Sculpture Center, Houston (2017); Noguchi Museum, New York (2016); Yerba Buena Arts Center, San Francisco (2016); Brooklyn Museum, New York (2016); Mori Art Museum, Tokyo (2016); Lyon Biennale, France (2013); Park Avenue Armory, New York (2012); Venice Biennale of Architecture (2010); Prada Foundation, Milan (2006); and Guggenheim Museum, Berlin (2003).